

Lénine et Clausewitz : la militarisation du marxisme, 1914-1921

par Jacob W. Kipp
Université d'État du Kansas

publié en octobre 1985 dans la revue *Military Affairs* (vol. 49 N°4)
[traduction T. Derbent]

Même la plus superficielle des lectures des écrits militaires soviétiques conduirait à la conclusion qu'il existe un lien étroit entre le marxisme-léninisme et les études de Clausewitz sur la guerre et l'art de gouverner. Bien qu'étiqueté comme "idéaliste", Clausewitz occupe dans le panthéon soviétique des théoriciens militaires une place étonnamment similaire à celle attribuée aux philosophes païens dans *L'Enfer* de Dante. Le colonel-général I. E. Chavrov, ancien commandant de l'Académie de l'état-major général soviétique, a écrit que la méthode de Clausewitz marquait un tournant radical dans l'étude de la guerre :

En réalité, il a, pour la première fois dans la théorie militaire, nié le caractère "éternel" et "immuable" de l'art militaire ; il s'est efforcé d'examiner le phénomène de la guerre dans son interdépendance et son interconditionnalité, dans son mouvement et son développement, afin d'en postuler les lois et les principes.¹

Les auteurs soviétiques soulignent que Lénine appréciait l'œuvre de Clausewitz, mais refusent de considérer que la lecture par Lénine de *Vom Kriege* ait eu des conséquences fondamentales sur ses vues concernant la guerre ou les affaires militaires. Les auteurs soviétiques ne précisent ni quand ni dans quel contexte Lénine a lu Clausewitz, et ne tiennent pas compte non plus de la manière avec laquelle Lénine a appliqué les concepts de Clausewitz sur la guerre et l'art de gouverner à l'élaboration de la politique militaire de son parti. Le présent article a pour objectif d'examiner le lien intellectuel entre l'officier prussien et le révolutionnaire russe, afin de mieux comprendre la relation entre la science militaire soviétique et le marxisme-léninisme.

Le bagage idéologique dont étaient porteurs les sociaux-démocrates russes en 1914 semble suggérer une méfiance tenace à l'égard de toute idée émanant des militaires de carrière de l'ancien régime. D'une part, réformateurs et révolutionnaires partageaient la forte tendance antimilitariste de la social-démocratie européenne, qui considérait l'élite militaire comme la source d'un militarisme ignoble et pernicieux. La soif de gloire des militaires de carrière, à l'instar de la quête de profits des capitalistes, ne faisait qu'apporter des souffrances à la classe ouvrière. Tous les socialistes partageaient le même attachement à une milice citoyenne comme moyen privilégié de défense nationale. En 1917, les bolcheviks ont surfé sur ce sentiment antimilitariste pour accéder au pouvoir en soutenant le processus de désintégration militaire, en entretenant le chaos de la "komitetchchina" et en promettant un gouvernement qui apporterait une paix immédiate.² Ces sociaux-démocrates

1 A. Chavrov et M. I. Galkine, éd., *Metodologija voennonauchnogo poznaniia* (Moscou : Voenizdat, 1977), p. 96.

2 De récents ouvrages ont été consacrés à la désintégration des forces armées russes en 1917, parmi lesquels Allen K. Wildman, *The End of the Russian Imperial Army and the Soldiers' Revolt (March-April 1917)*, (Princeton : Princeton University Press, 1980); Norman Saul, *Sailors in Revolt: The Baltic Fleet in 1917* (Lawrence : The Regents Press of Kansas, 1978) ; Evan Mawdsley, *The Russian Revolution and the Baltic Fleet: War and Politics, February 1917-April 1918* (New York : Barnes and Noble, 1978) ; et M. Frenkin, *Russkaiia armii i revoliutsiia* (Munich : Logos, 1978).

étaient également les héritiers des nombreux écrits sur les affaires militaires des deux fondateurs du socialisme scientifique, Karl Marx et Friedrich Engels. Comme l'a souligné Peter Vigor, ces deux collaborateurs de longue date se sont réparti les tâches dans leurs écrits militaires. Engels, qui se considérait comme un soldat amateur, traitait des questions de tactique, de stratégie et de l'impact de la technologie sur les affaires militaires. Marx s'intéressait aux relations internationales, à l'impact de la guerre sur la politique intérieure et au potentiel révolutionnaire d'un conflit donné.³ Après la mort de Marx, Engels continua d'écrire sur les affaires militaires et rédigea en 1887 une prédiction effrayante de ce à quoi ressemblerait une guerre générale dans l'Europe capitaliste :

une guerre mondiale d'une ampleur et d'une violence encore jamais vues. Huit à dix millions de soldats s'entr'égorgeront ; ce faisant ils dévoreront l'Europe comme jamais ne le fit encore une nuée de sauterelles. La dévastation causée par la Guerre de Trente Ans, condensées en trois ou quatre années et répandues sur tout le continent : la famine, les épidémies, la férocité générale, tant des armées que des masses populaires, provoquée par l'âpreté du besoin, la confusion désespérée dans le mécanisme artificiel qui régit notre commerce, notre industrie et notre crédit, finissant dans la banqueroute générale. L'effondrement des vieux États et de leur sagesse mécanique routinière ; l'impossibilité absolue de prévoir comment tout cela finira et qui sortira vainqueur de cette lutte ; un seul résultat est absolument certain : l'épuisement général et la création des conditions nécessaires à la victoire finale de la classe ouvrière.⁴

Engels n'avait pas grand-chose à dire sur ce qui suivrait cette crise. Son ampleur même laissait présager une crise révolutionnaire générale à travers l'Europe et une transformation sociale rapide du capitalisme vers le socialisme. Une fois les classes sociales exploiteuses et exploitées disparues, l'État prolétarien n'aurait plus besoin de l'armée comme instrument du monopole de la violence d'État, puisque l'État n'aurait plus à faire face à aucune menace, ni extérieure ni intérieure.

Vingt-sept ans se sont écoulés entre la prédiction d'Engels et le début de cette grande guerre européenne. Entre-temps, les héritiers de Marx et d'Engels étaient devenus de puissantes forces politiques dans de nombreux États européens. Certains partis, notamment le Parti social-démocrate allemand, avaient renoncé à l'action révolutionnaire, bien qu'ils continuassent à prôner la rhétorique de la confrontation de classes. Les socialistes européens avaient créé en 1890 la Deuxième Internationale, et ils espéraient qu'elle serait l'expression organisationnelle d'une solidarité ouvrière destinée à empêcher le déclenchement d'une telle guerre. Mais durant l'été et l'automne 1914, les partis socialistes d'Europe, à l'exception du parti serbe, soutinrent activement ou passivement l'entrée en guerre de leurs gouvernements. Au grand dam de Lénine, la majorité des sociaux-démocrates russes étaient prêts à défendre la Russie, quel que soit leur mépris pour le régime tsariste. Mais la vision d'Engels revint hanter chacun d'entre eux. La guerre totale a progressivement déchiré tant l'idéologie socialiste que la société européenne, de la même manière que les armes assemblées en masse ont déchiré la terre et les hommes. À la lecture des premiers écrits de Lénine sur les affaires militaires, il faut être conscient de la mesure dans laquelle ces points de vue ont été acceptés sans réflexion ni examen approfondis. Les observations de Lénine sur les guerres coloniales de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, en particulier la guerre russo-japonaise, reflètent les préoccupations majeures que l'on retrouve dans les œuvres de Marx et d'Engels : la politique de la guerre et l'impact des nouvelles technologies sur la guerre dans la société capitaliste.

3 P. H. Vigor, *The Soviet View of War, Peace and Neutrality* (Londres : Routledge and Kegan Paul, 1975), pp. 9-10.

4 *Sovetskaja voennaia entsiklopediia* (Moscou : Gosudarstvennoe Slovaro-Entsiklopedicheskoe Izdatel'stvo, 1933). 1, cc. pp. 834-835 ; Marx et Engels, *Karl Marx Friedrich Engels Werke*, volume 21 (Berlin : Dietz Verlag, 1972), pp. 350-351 [la citation est issue de l'*Introduction* d'Engels à la brochure de Sigismund Borkheims : *À l'intention des patriotards allemands de 1806-1807* ; ce texte est inédit en français, mais ce passage a été cité par Lénine et traduit dans l'article *Paroles prophétiques*, in *Oeuvres*, op. cit., tome 27, pp. 526-527 – NdT]. Pour en savoir plus sur les opinions ultérieures d'Engels concernant le mouvement socialiste et les perspectives de révolution, voir David McLellan, *Marxism After Marx* (Boston : Houghton Mifflin Company, 1979), pp. 9-17 ; W. O. Henderson, *The Life of Friedrich Engels* (Londres : Frank Cass, 1976), pp. 11 et 416-446 ; ainsi que Marx et Engels, *Karl Marx Friedrich Engels Werke*, volume 22 (Berlin : Dietz Verlag, 1972), pp. 509-527.

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, les spéculations et les écrits de Lénine sur la guerre subirent une transformation radicale. Les idéologies, à l'instar des paradigmes d'une discipline scientifique, commencent à se désintégrer lorsque les exceptions ou les anomalies menacent le cœur même du modèle. Le discours idéologique normal, à l'image de ce que Thomas Kuhn a appelé la "science normale", devient de plus en plus difficile à soutenir. Les préoccupations de Lénine étaient partagées par les socialistes de toute l'Europe. En termes marxistes, la pratique, c'est-à-dire les circonstances objectives, avait remis en cause un point central de la théorie. En 1914, Lénine, tout comme d'autres sociaux-démocrates, fut confronté à une anomalie d'une telle ampleur et d'une telle puissance que leurs hypothèses idéologiques ne pouvaient que subir des changements.⁵

Le marxisme, avec son analyse matérialiste historique du monde et l'accent qu'il mettait sur le conflit de classes, avait fait miroiter la promesse de libérer les potentialités essentielles de l'homme au milieu des privations de la réalité. Hegel avait replacé cette préoccupation philosophique dans le contexte historique de son époque et avait ainsi mis en évidence le fait que la connaissance, l'activité et l'espoir de l'homme étaient orientés vers l'instauration d'une société rationnelle. Marx s'est attaché à démontrer les forces et les tendances concrètes qui faisaient obstacle à cet objectif et celles qui le rendaient possible. Ce lien matériel entre sa théorie et une forme historique précise de praxis réfutait non seulement la philosophie, mais aussi la sociologie. Comme l'a souligné Herbert Marcuse, les faits sociaux analysés par Marx, à savoir l'aliénation du travail, le fétichisme du monde des marchandises, la plus-value et l'exploitation, ne s'apparentent pas à des faits sociologiques tels que les divorces, les crimes, les mouvements de population ou les cycles économiques. Les aspects fondamentaux des catégories marxistes défient toute science empirique, c'est-à-dire toute science qui se consacre à décrire et à organiser les phénomènes objectifs de la société. Ils n'apparaissent comme des faits qu'à une théorie qui les considère en prévision de leur négation. Une théorie correcte n'est rien de moins que la conscience d'une praxis visant à changer le monde.⁶ Marx a formulé cette proposition de manière succincte dans sa onzième thèse sur Feuerbach : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières ; ce qui importe est de le transformer. »⁷

Ce à quoi les marxistes de toute l'Europe ont été confrontés durant l'été et l'automne 1914 était une anomalie si flagrante que la réalité semblait nier la théorie existante. Face à leur internationalisme et à leur pacifisme proclamés, les sociaux-démocrates d'Europe ont dû faire face à une guerre générale en Europe, que leur théorie avait jugée impossible. La Deuxième Internationale et la solidarité ouvrière étaient censées empêcher une guerre générale entre les grandes puissances. Certes, comme dans le cas de circonstances analogues liées aux révolutions scientifiques, des observateurs avaient noté, au cours des décennies précédant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, des anomalies dans le capitalisme mature, qui ne correspondaient pas au paradigme essentiel esquissé par Marx et Engels. Mais le choc de la guerre moderne, c'est-à-dire la praxis, a déclenché une crise profonde de la théorie.⁸ Dans le cas de Lénine, cette crise eut une conséquence profonde, mais largement méconnue, pour la science militaire soviétique. Pour Lénine, le révolutionnaire engagé, les ramifications d'une guerre générale en Europe n'étaient pas une préoccupation abstraite. Au contraire, parce qu'il était déterminé à transformer le monde, Lénine exigeait de la théorie qu'elle lui confère une "prévoyance scientifique" – la capacité de prévoir le déroulement et l'issue de la guerre. D'une part, cela a conduit Lénine à passer en revue l'important corpus de la littérature

5 Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions* (Chicago, 1970), 2e édition, 43-76 [selon Kuhn, la "science normale" est l'activité scientifique s'appuyant sur un paradigme accepté par la communauté scientifique et structurant ses travaux. Lorsque ce paradigme est mis en difficulté par des échecs, des exceptions, des infirmations, une crise s'ouvre et la recherche d'un nouveau cadre conceptuel amorce une révolution scientifique qui débouche sur la définition puis l'adoption d'un nouveau paradigme, et la reprise d'une "science normale" – NdT].

6 Herbert Marcuse, *Reason and Revolution* (Boston : Houghton Mifflin Company, 1960), p. 321, et Karl Korsch, *Marxismus und Philosophie*, éd. F. Halliday (Londres : NLB, 1970), pp. 61 et suivantes.

7 Robert Tucker, *Marx and Engels Reader* (New York : 1978), 2e édition, p. 145.

8 McLellan, pp. 20-54.

socialiste sur le capitalisme financier et les rivalités impérialistes, aboutissant en 1916 à son ouvrage synthétique, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*.⁹ D'autre part, Lénine s'est penché sur le problème de la reconstruction théorique, une tâche rendue indispensable par l'échec apparent du marxisme établi à prédire ou à prévenir la guerre. Il est tout à fait caractéristique de Lénine que, face à des événements historiques aussi bouleversants, il se soit tourné vers la philosophie afin de trouver un cadre théorique permettant d'analyser ces événements et de guider ses actions.

Contrairement à l'exposé aride et essentiellement historique des vues de Lénine que l'on trouve dans la plupart des ouvrages soviétiques, ce processus est intellectuellement fascinant et présente un grand intérêt pour notre sujet, à savoir le développement de la science militaire soviétique.¹⁰ Ce processus a impliqué une restructuration fondamentale de la théorie générale de Lénine.¹¹

Jusqu'en 1914, malgré toutes ses déclarations sur le matérialisme dialectique, Lénine n'avait jamais transcendé le matérialisme mécaniste pré-marxiste de l'époque des Lumières. Dans l'un de ses tout premiers écrits (1894), *Ce que sont les "Amis du Peuple" ?*, Lénine avait affirmé que « l'insistance sur la dialectique, (...) ne sont que des vestiges de l'hégélianisme d'où est sorti le socialisme scientifique, des vestiges de sa façon de s'exprimer ». ¹² Tout en reconnaissant la nécessité d'un fondement philosophique pour le marxisme, Lénine ne s'est pas lui-même engagé dans le débat avant que des questions pratiques de politique, à savoir la participation ou non des bolcheviks aux élections de la Troisième Douma, ne le mettent en conflit avec les bogdanovistes et leur empiriomonisme machiste. Lorsqu'il apparut que le bolchevisme était assimilé au machisme et qu'il en souffrait politiquement, Lénine aborda la question dans *Matérialisme et empiriocriticisme*.¹³ L'approche de Lénine, que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les ouvrages soviétiques, consistait à postuler une lutte entre l'idéalisme philosophique et le matérialisme :

Or, il ne s'agit pas pour l'instant de telle ou telle définition du matérialisme, mais de l'antinomie entre matérialisme et idéalisme, de la différence entre les deux *lignes* fondamentales de la philosophie. Faut-il aller des choses à la sensation et à la pensée ? Ou bien de la pensée et de la sensation aux choses ?¹⁴

Deux doctrines constituaient les thèmes centraux du matérialisme de Lénine : la réalité extérieure du monde et la théorie de la "copie" de la connaissance. On retrouve encore aujourd'hui ces principes comme fondement épistémologique de tous les écrits soviétiques sur la philosophie, y compris ceux relatifs aux affaires militaires.

9 V. I. Lenin, *Polnoe Sobranie sochinenii*, (Moscou: Progress, 1965-1970), volume 27, pp. 299-426 [Lénine, *Oeuvres*, Éditions sociales, Paris, Éditions en langues étrangères, Moscou, 1960, tome 22, pp 201-327 – NdT].

10 *Marxism-Leninism on War and Army* (Moscou: Progress, 1972) [*Marxisme-Léninisme sur la guerre et l'armée*, recueil sous la rédaction de S. Tiouchkévitch, N. Soucho et J. Dziouba publié en français sous le titre aux Éditions du Progrès, Moscou, 1976 – NdT].

11 La littérature consacrée à Lénine en tant que théoricien militaire est assez abondante. Les ouvrages suivants reflètent la tendance générale de la recherche soviétique sur ce sujet. A. Stokov, *V. I. Lénine o zakonomernostiakh vooruzhennoi bor'by, o vsaimosvizi, razvitiu i smene sposobov i form voennykh deistvii* " Vestnik voennoi istorii, Nauchnye Zapiski, 2 (1971), pp. 3-25; I. Korotkov, *K istorii stano leniia sovetskogo voennoi nauki*, Vestnik voennoi istorii, Nauchnye zapiski, 2 (1971), pp. 42-70; A. N. Lagovskii, *V. I., Lenin i sovetskaya voennaya nauka*, 2e édition (Moscou: Voenizdat, 1981).

12 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochinenii* (Moscou, 1958-1966), op. cit., volume 1, p. 164. [*Ce que sont les Amis du peuple* et comment ils luttent contre la social-démocratie, in Lénine, *Œuvres*, op. cit., tome 1, page 180 – NdT].

13 A. A. Bogdanov (né A. A. Malinovskiy) était médecin, économiste, écrivain et l'un des premiers bolcheviks. Bogdanov bénéficiait d'un large soutien au sein de l'aile gauche de la faction bolchevique et entra en conflit avec Lénine sur des questions tactiques, notamment la participation aux élections à la Troisième Douma. Sur les questions philosophiques, Lénine ne semble pas avoir imposé de ligne unique et a toléré les premières tentatives visant à élaborer un système philosophique dans lequel le concept de matérialisme sensible du physicien Ernst Mach occupait une place prépondérante. L'empiriomonisme de Bogdanov, qui combinait la pensée de Mach avec des idées empruntées à Berdiaev et Lounacharsky, remettait en cause les fondements philosophiques du matérialisme de Marx lui-même, qui trouvait ses racines chez Spinoza et Holbach. Lénine n'attaqua toutefois pas ce révisionnisme philosophique tant que l'empiriomonisme de Bogdanov n'eut pas été présenté dans la presse comme la philosophie du bolchevisme et n'eut pas menacé de faire peser sur la faction l'accusation que Lénine redoutait le plus : celle de révisionnisme idéologique. C'est alors que Lénine entra dans l'arène philosophique pour livrer bataille au nom de l'orthodoxie et afin de dissocier le bolchevisme de l'empiriomonisme et de Bogdanov. Sur Bogdanov et Lénine voir S. V. Utechin, *Philosophy and Society: Alexander Bogdanov*, in Leopold Labedz, éd., *Revisionism : Essays on the History of Marxist Ideas* (Londres : George Allen and Unwin, 1962), pp. 117-125.

14 Ibid., p. 35 [Lénine : *Matérialisme et empiriocriticisme*, *Œuvres*, Paris-Moscou, 1964, tome 14, p. 40 – NdT].

Avec la désintégration inattendue de l'internationalisme et le déclenchement d'une guerre générale en Europe, Lénine s'est tourné vers la philosophie afin de reformuler la théorie face à ces anomalies. Lénine a dévoré Hegel et s'est lancé dans son premier traitement systématique de la dialectique. Ses notes, qui s'étendent sur environ 300 pages, reflètent l'évolution de son interprétation de Hegel. Au départ, il semble que Lénine ait eu l'intention d'utiliser son étude de Hegel pour donner une interprétation correcte du matérialisme de Marx. Mais au cours de son étude de la *Logique* de Hegel, les commentaires critiques de Lénine ont cédé la place à une adhésion enthousiaste. À la fin de ses notes, il écrivit : « C'est dans cette œuvre de Hegel, la *plus idéaliste*, qu'il y a *le moins* d'idéalisme et *le plus* de matérialisme. »¹⁵ Reconnaisant explicitement que la théorie générale des marxistes d'avant-guerre était totalement erronée, Lénine écrivait :

on ne peut pas comprendre totalement *Le Capital* de Marx, en particulier son premier chapitre 1 [traitant de la conception marxiste de la valeur d'usage et du fétichisme des marchandises] sans avoir beaucoup étudié et sans avoir compris *toute* la Logique de Hegel. Donc pas un marxiste n'a compris Marx ½ siècle après lui !!¹⁶

Cet acte de critique et d'autocritique des plus révélateurs marqua un tournant fondamental dans l'idéologie de Lénine, puis dans celle du communisme. Ce tournant, nié dans les ouvrages soviétiques dans le but de maintenir une continuité idéologique ininterrompue entre le marxisme et le léninisme, a eu des implications radicales pour le paradigme de la guerre moderne que Lénine était en train de développer. Tout en conservant sa position révolutionnaire et internationaliste sur la guerre, Lénine s'est détourné de Hegel et de la philosophie pour se consacrer à des écrits polémiques sur la guerre et la lutte politique visant à transformer celle-ci en une guerre civile internationale, opposant les classes les unes aux autres. Ce faisant, Lénine s'est tourné vers l'étude de la conduite de la guerre. Il reçut un exemplaire de *Vom Kriege* de Carl von Clausewitz de la part de G. I. Goussev, un camarade bolchevique et ancien rédacteur en chef de l'*Encyclopédie militaire*. En tant que rédacteur en chef de cette encyclopédie, Goussev était en contact avec de nombreux officiers d'état-major réformateurs qui, après la guerre russo-japonaise, s'étaient lancés dans un processus de modernisation de la pensée et de la doctrine militaires russes sous la bannière de la création d'une "doctrine militaire unifiée".¹⁷ Lénine dévora l'ouvrage de Clausewitz, remplissant un grand cahier de ses observations au début de l'année 1915 et les appliquant à la politique du mouvement socialiste. Au cours de cette période, on peut observer la transformation du matérialisme dialectique de Lénine, qui passe d'une emphase sur le second aspect à une emphase sur le premier.¹⁸

Sa première citation de l'œuvre de Clausewitz est des plus instructives quant à ce qu'elle révèle de sa méthode et de sa technique. Elle figure dans un ouvrage consacré à l'effondrement de la Deuxième Internationale, rédigé au cours de la première quinzaine de juin 1915.¹⁹ Lénine y présente son changement de paradigme sous la forme d'une synthèse intellectuelle de Clausewitz, Hegel, Marx et Engels, transformant la dialectique d'un processus externe de "copie" de phénomènes empiriques observés en un outil intériorisé pour l'unification de la théorie et de la pratique :

15 Ibid., p. 215 [Lénine : Notes sur la *Science de la Logique* de Hegel, *Œuvres*, Paris-Moscou, 1964, tome 38, p. 170 – NdT].

16 Ibid., p. 162. [Lénine, idib, p. 222 – NdT].

17 Iu. I. Koroblev, *V. I. Lenin i zashchita zavoevanii velikogo oktiabria*, 2e édition (Moscou: Nauka, 1979), p. 90 [une autre version veut que Lénine ait lu *Vom Kriege* à la bibliothèque de Berne, lors de son second exil, entre l'automne 1914 et le printemps 1915. Le fait que Goussev se soit retiré de la vie politique entre son évocation de 1909 et la révolution de 1917, et soit resté caché en Russie pendant cette période, questionne la version de Koroblev rapportée par Kipp. Enfin, Goussev n'était pas le rédacteur en chef de l'*Encyclopédie militaire*, mais un de ses correcteurs, et sa contribution à la constitution d'une doctrine militaire unifiée date de 1920. – NdT].

18 "Vypuski i zamechaniia na knigu Klauzewitsa O voine i vedenii voim", *Léninskii sbornik*, volume 12 (1931), pp. 387-452. Pour une traduction anglaise voir Donald E. Davis et Walter S. G. Ohn, éd., *Lenin's Notebook on Clausewitz*, Soviet Armed Forces Review Annual (Gulf Breeze, Florida : Academic International Press, 1977), I, pp. 188-229.

19 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochinenii*, op. cit., volume 26, p. 224, [Lénine : *La Faillite de la IIe Internationale*, in *Œuvres*, tome 21, pp. 207-266 – NdT].

Appliquée aux guerres, la thèse fondamentale de la dialectique, que Plékhanov [qui défendait alors la poursuite de la guerre par la Russie dans le cadre d'une lutte démocratique contre le militarisme allemand] déforme avec tant d'impudence pour complaire à la bourgeoisie, c'est que « la guerre est un simple prolongement de la politique par d'autres moyens » (plus précisément, par la violence). Telle est la formulation de Clausewitz, l'un des plus grands historiens militaires, dont les idées furent fécondées par Hegel. Et tel a toujours été le point de vue de Marx et d'Engels, qui considéraient toute guerre comme le prolongement de la politique des puissances – et des diverses classes à l'intérieur de ces dernières – qui s'y trouvaient intéressées à un moment donné.²⁰

La première observation à formuler concerne la réinterprétation de Clausewitz par Lénine. Dans *Vom Kriege*, la guerre est la continuation de la politique, mais celle-ci est menée par un État rationnel, au-dessus des classes, au nom des intérêts généraux de l'ensemble de la population, que l'État cherche à concilier. Chez Lénine, l'État reste le « comité exécutif de la classe dominante » de Marx²¹ ; ses politiques reflètent donc, au mieux, les intérêts réalistes de la classe dominante, ou, au pire, les instincts irrationnels et autodestructeurs d'une classe prise dans des contradictions insolubles.²² Bien que pleinement conscient de l'influence de la philosophie kantienne sur le jeune Clausewitz, Lénine a choisi d'attribuer une relation philosophique et historique à Hegel. Or, en réalité, comme l'ont reconnu les études modernes sur Clausewitz, il existe un lien implicite entre Hegel et le général prussien dans le mode d'exposé de ce dernier. Comme l'a observé Peter Paret, la philosophie allemande a effectivement fourni à Clausewitz « une attitude fondamentale et les outils intellectuels pour l'exprimer ». Plus précisément, Clausewitz a employé la dialectique comme méthode pour développer ses conceptions, c'est-à-dire la mise en opposition d'éléments contradictoires destinés à être définis et comparés, non seulement pour que chaque partie puisse être comprise plus pleinement, mais aussi pour que tous les liens dynamiques reliant l'ensemble des éléments de la guerre puissent être examinés dans un état d'interaction permanente.²³

La réalité de la guerre et les âpres luttes politiques entre socialistes de 1915-1916 ont conduit Lénine à une révision radicale de la pensée marxiste sur la guerre. Si la classe ouvrière européenne ne pouvait pas empêcher la guerre par la solidarité et l'internationalisme prolétarien, la question devenait alors de savoir comment tirer parti de cette anomalie. La réponse consistait à transformer la guerre impérialiste en guerre civile. Lénine a adopté Clausewitz d'une manière que ni Marx ni Engels n'avaient jamais fait. En effet, les références d'Engels à Clausewitz sont soit banales, soit de nature purement périphérique par rapport au sujet et au thème abordés, à savoir le niveau d'éducation du corps des officiers prussiens.²⁴ La lecture que Lénine fit de Clausewitz prit une importance capitale avec la militarisation croissante de sa pensée, depuis les questions d'organisation d'une insurrection armée jusqu'au commandement des forces du nouvel État bolchevique. Le Prussien, en fournissant un modèle d'application de la dialectique aux questions de science militaire, a permis à Lénine de briser « l'immuabilité des principes immuables de la science militaire » et de reformuler ses propres conceptions de la guerre et des forces armées.

Un examen des références de Lénine à Clausewitz au cours de la période qui a suivi sa lecture de *Vom Kriege* est des plus instructif. Le marxisme a toujours conservé une dimension prédictive,

20 Ibid. [idib, pp. 222-223 – NdT].

21 « Le gouvernement moderne n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de la classe bourgeoise tout entière », *Manifeste du parti communiste*, in Karl Marx et Friedrich Engels, *Œuvres choisies*, tome 1, Éditions du Progrès, Moscou 1976, p. 114 – NdT.

22 Ibid., *Selected Works*, volume 2 (Moscou, 1960), p. 320, [Lénine : *L'État et la révolution*, in *Œuvres*, op. cit., tome 25, pp. 413-530 – NdT].

23 Peter Paret, *The Genesis of On War*, in Carl von Clausewitz, *On War* (Princeton : Princeton University Press, 1976), pp. 15-16.

24 Karl Marx et Friedrich Engels, *Collected Works*, tome 14 (Moscou, 1980), pp. 434-435. Dans cette citation tirée d'un article sur les armées d'Europe, Engels compare Jomini et Clausewitz, qu'il présente tous deux comme des autorités reconnues en matière militaire. Le but de ce passage était de montrer que le corps des officiers prussiens constituait l'élite militaire la mieux formée au monde. Il ne disait rien sur le fond des idées de Clausewitz [cet article, *L'Armée prussienne*, le second de la série *Les Armées d'Europe*, publié en 1855, reste inédit en français – NdT]. Une lettre adressée à Marx en 1859 montre bien qu'Engels avait lu *De la guerre*, mais ses références ultérieures à cet ouvrage étaient, au mieux, superficielles. Voir *Collected Works*, tome 18, p. 279 [Marx-Engels, *Correspondances*, tome 5, Éditions sociales, Paris, 1976 – NdT]. Sur la relation, ou l'absence de relation, entre la lecture de Clausewitz par Engels et les opinions de Lénine, voir Martin Berger, *Engels, Armies and Revolution* (Hamdon, CT, 1977), pp. 168-169.

grâce aux traités utopiques et à la foi des Lumières dans le progrès humain, mais face à une guerre mondiale qui remettait en cause les espoirs les plus chers aux socialistes, la doctrine exigeait un autre type de prédiction, un outil d'utilisation immédiate pour évaluer et analyser les tendances contradictoires. À l'été 1915, Lénine a formulé sa propre synthèse de Marx et de Clausewitz sous la forme d'une typologie historique des guerres couvrant la période de 1789 à 1914. Dans cet essai, *Les principes du socialisme et la guerre 1914-1915*²⁵, Lénine en tirait la conclusion que la guerre était passée de luttes nationales bourgeoises — qu'il identifiait comme des luttes justes menées par la bourgeoisie contre ce qui survivait de l'ordre féodal — à des guerres impérialistes entre puissances capitalistes. La première ère s'était prolongée jusqu'en 1871, et depuis lors, en raison du développement inégal du capitalisme, le nombre, l'ampleur et l'intensité des guerres locales n'avaient cessé de croître autour des questions coloniales, pour aboutir à la guerre impérialiste générale. Dans cette typologie, la guerre était devenue une caractéristique centrale du système international capitaliste et était présentée comme une conséquence de la politique interne, c'est-à-dire de classe. « La guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens, c'est-à-dire par la violence » devient, entre les mains de Lénine, un outil d'analyse de classe de la guerre impérialiste et de l'émergence des luttes anticoloniales hors d'Europe. C'était également une arme à retourner contre ses adversaires, ces sociaux-démocrates qui avaient accepté de soutenir leurs gouvernements pendant la guerre et qui, par conséquent, s'opposaient au défaitisme de Lénine.²⁶

En 1917, Lénine se trouva confronté à un bouleversement révolutionnaire en Russie, dont aucun parti n'aurait pu revendiquer la paternité — si ce n'est peut-être le gouvernement tsariste, par son incompetence. Pourtant, Lénine parvint plus rapidement que d'autres radicaux à la conclusion que cette révolution ne pouvait être comprise que dans le contexte de la guerre. Il estimait que sa faction et la classe ouvrière pouvaient ainsi conduire la guerre vers leur but. En mai 1917, au cœur de la première crise du gouvernement provisoire russe concernant la politique relative aux objectifs de guerre — c'est-à-dire la question de savoir si ce gouvernement rejeterait les gains territoriaux russes promis dans divers traités secrets entre les Alliés et accepterait une paix sans vainqueurs —, Lénine appliqua la pensée de Clausewitz à la situation politico-militaire du moment. Lénine commence *La guerre et la révolution* par ce qui constituait pour lui la question centrale : la nature de classe de la guerre. Après une analyse historique des racines du conflit, Lénine se tourne vers Clausewitz :

On connaît cette pensée de Clausewitz, l'un des auteurs les plus éminents qui aient traité de la philosophie de la guerre et de l'histoire militaire : « La guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens. » Cette maxime est l'œuvre d'un écrivain qui avait étudié l'histoire des guerres et en avait dégagé les leçons philosophiques, peu après l'époque des guerres napoléoniennes. Cet auteur, dont les idées essentielles sont aujourd'hui devenues sans conteste le patrimoine de tout homme pensant, combattait, il y a déjà près de 80 ans, le préjugé de philistin ignare selon lequel on pourrait isoler une guerre de la politique des gouvernements et des classes qui la font et la considérer comme simple agression troublant la paix, et suivie du rétablissement de cette paix violée ! On se bat, puis on se raccommode ! Grossière conception d'ignorant, réfutée il y a des dizaines d'années, et que réfute toute analyse quelque peu attentive des guerres de n'importe quelle époque historique.²⁷

Le lien entre l'analyse de classe et la nature politique de la guerre est, bien sûr, une idée propre à Lénine. En adoptant l'approche dialectique des questions de guerre et de paix, Lénine cherchait à mettre en pratique une théorie révisée. En mai 1917, l'objectif était la transformation de la guerre impérialiste en une guerre civile internationale :

25 Petite erreur de Kipp, ce titre n'est pas celui de l'essai mais celui du premier chapitre ; le titre de l'essai est *Le socialisme et la guerre* – NdT.

26 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochinenii*, op. cit., volume 26, pp. 316-317 [Lénine, *Œuvres*, op. cit., tome 21, pp. 305-350 – NdT].

27 Ibid., volume 32, pp. 78-79 [Lénine, *Œuvres*, op. cit., tome 24, pp. 408-409 – NdT].

Dans cette guerre, il n'y aura d'autre vainqueur que la révolution ouvrière dans plusieurs pays. La guerre n'est pas un jeu ; la guerre est une chose monstrueuse ; elle coûte des millions de vies et il n'est pas si aisé d'y mettre fin.²⁸

Lénine entendait que son analyse serve de vision prospective, et cette vision prospective devait à son tour préparer son parti et la classe ouvrière russe à l'action. Si les événements de l'été et de l'automne 1917 confirment que Lénine ne pouvait pas contrôler les forces sociales agissant sur la vie politique russe ; en juillet, il s'est rallié à des manifestations qu'il ne pouvait pas contrôler et a dû faire face à leur échec ainsi qu'à la répression contre son parti. Puis, en octobre, il ne parvint pas à convaincre l'élite de son propre parti de l'opportunité de préparer une insurrection armée contre un gouvernement provisoire en faillite.²⁹ Sa propre synthèse de l'analyse de classe, de la place centrale de la politique dans la guerre, ainsi qu'une interprétation du passé récent qui semblait laisser entrevoir la perspective de changements révolutionnaires immédiats et radicaux, permit à Lénine de parler de "prédiction scientifique" et de clairvoyance. Cela donna à Lénine la confiance nécessaire pour agir de manière décisive.

Une fois au pouvoir, Lénine dut faire face aux dures réalités de la désintégration sociale, politique et économique survenue en Russie en 1917, et à laquelle les bolcheviks avaient eux-mêmes contribué. Lénine et les bolcheviks se retrouvèrent à la tête, en théorie, d'un vaste pays en pleine désintégration, alors que les minorités nationales, qui avaient été tenues en respect par le pouvoir policier autocratique, réclamaient leur autonomie. De puissants groupes sociaux acceptèrent à contrecœur le pouvoir soviétique, mais étaient déjà en train de se transformer en mouvements politiques voués au renversement du régime. Lénine était parfaitement conscient des deux menaces principales pesant sur la survie du régime : le traumatisme de la guerre qui se prolongeait et les processus de désintégration sociale. Ces deux menaces expliquent en grande partie la politique bolchevique durant l'hiver et le printemps 1918.

Les négociations avec l'Allemagne impériale et ses alliés n'aboutirent ni à une paix de compromis ni à une révolution sociale à Berlin. Les conditions de paix allemandes devinrent plus sévères à mesure que la Russie soviétique s'affaiblissait. Le gouvernement soviétique décréta l'abolition de l'ancienne armée et de la marine et, le 28 janvier 1918 (nouveau calendrier), proclama la formation de la RKKA, l'Armée rouge des ouvriers et des paysans. Cette nouvelle force, initialement constituée à partir des unités disponibles de la Garde rouge issues du prolétariat et des vestiges de formations militaires ayant démontré leur loyauté envers le pouvoir soviétique, ne constituait au départ guère plus qu'une mesure provisoire visant à doter le régime d'une puissance militaire un minimum crédible face à la pression allemande croissante lors des pourparlers de paix à Brest-Litovsk.³⁰

Lénine considérait l'Armée rouge comme un nouveau type de force militaire en accord avec la structure étatique que représentait la République soviétique. À bien des égards, l'Armée rouge rompait avec la tradition militaire impériale. Mais elle rompait également avec une grande partie des idées socialistes d'avant-guerre concernant une armée de citoyens, qui se passerait des services d'un corps d'officiers professionnels. Lénine et Trotsky, le commandant nouvellement nommé de la RKKA, rejetèrent le culte de la milice, qui avait été considérée au XIXe siècle comme l'incarnation militaire de l'idéologie démocratique radicale et socialiste. Cette rupture devint manifeste lors des débats au sein du parti sur l'acceptation des conditions finales allemandes à Brest-Litovsk. Une fois que les Allemands eurent démontré leur volonté de poursuivre les opérations militaires à l'Est jusqu'à ce que leurs objectifs politiques soient atteints, les concessions devinrent vitales pour la survie du régime. Lénine plaida en faveur d'une politique de réalisme ; il qualifia le traité de Brest-

28 Ibid., p. 104 [idib., p. 432 – NdT].

29 Alexander Rabinowitch, *The Bolsheviks Come to Power* (New York, 1976).

30 N. R. Pankratov et al., *V. I. Lenin i Sovetskie Vooruzhennye sily* (Moscou: Voennoe Izdatel'stvo, 1980), pp. 88-91; S. A. Tiushkevich et al., *Sovetskie Vooruzhennye sily: Istoriia stroitel'stva* (Moscou: Voennoe Izdatel'stva, 1978). pp. 11 et suivantes ; and Alexander Fischer, "Die Anfänge der Roten Armee 1917/18. Zur Theorie und Praxis revolutionärer Militärpolitik in bolschewistischen Russland", *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, 18 (1975), pp. 63-74.

Litovsk de "paix de Tilsit", un accord qui, aussi humiliantes et préjudiciables que fussent ses conditions, permettrait au régime de gagner du temps pour consolider son pouvoir.³¹

Une fois encore, Lénine s'appuya sur Clausewitz pour justifier l'acceptation par son gouvernement de ces conditions défavorables comme un moyen nécessaire d'autodéfense. La révolution d'octobre avait transformé Lénine et les bolcheviks, qui étaient passés du statut de "défaitistes" à celui de "défenseurs"³² au service de la jeune République soviétique :

Devenus les représentants de la classe dominante qui a commencé à organiser le socialisme, nous exigeons de tous une attitude sérieuse envers la défense du pays. Et cette attitude sérieuse consiste à se préparer activement à la défense du pays et à tenir rigoureusement compte du rapport des forces. S'il est évident que nos forces sont insuffisantes, la retraite au cœur du pays est le principal moyen de défense (Celui [qui prône la poursuite de la lutte contre l'Allemagne sous la forme d'une guerre de guérilla – NdA] qui voudrait ne voir là qu'une formule de circonstance, forgée pour les besoins de la cause, peut lire chez le vieux Clausewitz, l'un des plus grands écrivains militaires, le bilan des enseignements de l'histoire qu'il dégage à ce propos).³³

Le "vieux Clausewitz" apparaît ici sans fioriture idéologique, et les remarques de Lénine suggèrent effectivement une lecture attentive. Lénine a attiré l'attention de ses lecteurs sur les trois conditions spécifiques que Clausewitz avait citées comme étant nécessaires pour qu'un tel retrait stratégique vers l'intérieur du pays constitue une ligne de conduite militaire appropriée :

A. Lorsque notre rapport physique et moral avec l'adversaire ne nous permet pas de lui opposer une résistance heureuse sur la frontière même, ou dans son voisinage immédiat.

B. Lorsqu'il s'agit avant tout de gagner du temps.

C. Lorsque les dimensions et la nature du pays favorisent cette manière de procéder,³⁴

Pour Lénine, le troisième facteur fut déterminant dans la décision de conclure la paix avec l'Allemagne. La République soviétique venait tout juste de superviser l'abolition de l'ancienne armée et n'en était qu'au début de la création d'une nouvelle. Les troubles intérieurs et la menace naissante d'une guerre civile obligeaient le gouvernement soviétique à se concentrer sur la lutte interne, c'est-à-dire la guerre des classes, que Lénine considérait comme décisive pour la survie de la dictature du prolétariat. Lénine rejetait d'emblée le romantisme de gauche, qui prônait une guerre de guérilla contre les envahisseurs allemands. Pour Lénine, ce "répit" devait offrir au régime l'occasion de se doter d'une puissante armée de réguliers. Nikolaï Boukharine, l'un de ceux qui prônaient une guerre de guérilla, ou *partizanstvo*, reconnaissait les priorités de Lénine :

Le camarade Lénine a choisi de définir la guerre révolutionnaire uniquement et exclusivement comme une guerre menée par de grandes armées, conformément à toutes les règles de la science militaire. Nous proposons que la guerre menée de notre côté prenne inévitablement – du moins au début – le caractère d'une guerre de guérilla menée par des détachements mobiles.³⁵

Lénine a non seulement convaincu le Parti d'accepter Brest-Litovsk, mais, dans les mois qui ont suivi la ratification du traité, alors qu'une guerre civile éclatait dans toute la Russie, Lénine et Trotsky ont dirigé la création d'une puissante armée permanente. Au cours de ce processus, les deux hommes ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration d'une série de décisions qui allaient influencer les relations institutionnelles entre le Parti et l'armée, ainsi que les relations idéologiques entre le marxisme-léninisme et la science militaire. L'une des premières décisions les plus importantes fut l'acceptation de la mobilisation d'anciens officiers tsaristes en tant que spécialistes

31 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochinenii*, op. cit., volume 35, pp. 244, 250, 256 [Lénine, *Œuvres*, op. cit., tome 27, pp. 46, 69-70, 100-106, 163-164 et 191-195 – NdT].

32 Un néologisme a été formé : "défensistes".

33 Ibid., volume 36, p. 292 [Lénine : *Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petits-bourgeoises*, in *Œuvres*, op. cit., tome 27, p. 347 – NdT].

34 Clausewitz, *On War*, op. cit., p. 497 [Clausewitz : *De la guerre*, Éditions Lebovici, Paris, 1989, p. 698 – NdT].

35 V. Sorin, *Partiia i oppozitsii: Iz istorii oppozitsionnykh tekhlenii (fraktsiia levykh kommanistov)*, (Moscou, 1925), p. 72.

militaires, les *voenspetsy*. Le colonel I. A. Korotkov a attribué à ces "*spetsy*" « les premiers pas de la science militaire soviétique ». ³⁶ Deux éléments semblent avoir façonné l'attitude de Lénine sur cette question. Le premier était son respect général pour la compétence professionnelle. Au cœur de la théorie du Parti de Lénine se trouvait le concept de direction par des révolutionnaires *professionnels*, tel qu'il l'avait exposé dans *Que faire ?* Bien des années auparavant. Lénine n'avait que peu d'estime pour les amateurs, que ce soit dans la politique, dans la culture ou dans l'armée. Deuxièmement, le réalisme de Lénine lui faisait prendre pleinement conscience de la nécessité d'une direction stratégique professionnellement compétente, si le régime voulait survivre. ³⁷ Bien que les auteurs soviétiques continuent de vilipender Trotsky pour sa politique de "capitulation" face aux prétendues qualifications professionnelles des *voenspetsy*, ses opinions en 1918 étaient proches de celles de Lénine. Après que la décision eut été prise, le 31 mars 1918, de recruter des spécialistes bourgeois pour l'Armée rouge, Trotsky rédigea les commentaires suivants, expliquant son soutien à cette mesure, qu'il considérait comme essentielle à la survie du régime :

Il nous faut une forme armée effective, construite sur la base de la science militaire. La participation active et systématique dans tout notre travail de spécialistes militaires est, pour cette raison, une nécessité vitale. On doit garantir aux spécialistes militaires la possibilité de joindre honnêtement leurs forces à l'œuvre de création de l'armée. ³⁸

Ni lui ni Lénine n'avaient une confiance aveugle dans la fiabilité politique des anciens officiers tsaristes issus des classes privilégiées de l'ancien régime. Le 18 avril 1918, au sein du *Narkom po voennym delam* (Commissariat du peuple aux affaires militaires), l'État soviétique créa le Bureau des commissaires chargé de superviser le recrutement et l'affectation des commissaires politiques, qui devaient servir de gardiens des *voenspetsy*. ³⁹ La question de la loyauté et de la valeur des *voenspetsy* devint l'un des enjeux les plus explosifs de la politique militaire du Parti pendant la guerre civile.

Certains bolcheviks/communistes s'opposaient aux spécialistes pour des raisons idéologiques ; d'autres remettaient en cause leur utilité en raison de leurs compétences techniques. Au départ, l'opposition aux *voenspetsy* émanait des communistes de gauche qui prônaient une guérilla menée selon des lignes de classe. Cette "opposition militaire" exigeait que le Parti justifie sa décision de recourir aux *voenspetsy* en se fondant sur les écrits de Marx et d'Engels. À cela, Lénine répondit qu'aucun des deux hommes ne pouvait offrir de repères sur cette question car, « Elle n'existait pas pour eux, parce qu'elle ne s'est posée qu'au moment où nous [les bolcheviks] avons entrepris la mise sur pied de l'Armée Rouge ». ⁴⁰

M. N. Toukhatchevski, lui-même ancien officier tsariste, écrivit à Lénine que le nouveau régime avait peu de chances de recruter les plus brillants ou les meilleurs parmi l'ancien corps des officiers tsaristes. Une grande partie de celui-ci était mal formée et donc professionnellement incompétente. Bon nombre des meilleurs avaient déjà donné leur vie sur les champs de bataille du front de l'Est, et parmi les autres, beaucoup avaient déjà choisi de se ranger du côté des Blancs. ⁴¹ D'autres, notamment la "*shaika*" (bande) de Tsaritsyne qui s'était formée autour de J. V. Staline, de K. Vorochilov et de S. M. Boudienny, soulevèrent des objections politiques et remirent en question la loyauté des *voenspetsy* envoyés sur leur théâtre d'opérations. ⁴²

36 I. A. Korotkov, *Istoriia sovetskoi voennoi mysli* (Moscou: Nauka, 1980), p. 28.

37 V. I. Lenin, *10 Polnoe sobranie sochinenii*, op. cit., volume 35, p. 409 [Lénine, *Œuvres*, op. cit., tome 28, pp. 235-336 – NdT].

38 L. D. Trotsky, *Sochineniia* (Moscou: Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, 1925), XVII, pt. 1, p. 316 [Trotsky : *Comment la révolution s'est armée*, Éditions de l'Herne, Paris, 1967, p. 123 – NdT].

39 Tiushkevich et al., *Sovetskie Vooruzhennye sily*, pp. 38-39.

40 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochineniia*, op. cit., volume 38, pp. 139-140 [Lénine : *Rapport d'activité du Comité central au VIIIe Congrès du Parti communiste (bolchevique) de Russie*, in *Œuvres*, op. cit., tome 29, pp. 150-151 – NdT]. Voir aussi Fediukin, *Sovetskaia vlast' i burzhaunye spetsialisty* (Moscou: Mysl', 1965), pp. 154-156.

41 M. N. Tukhachevsky, *Izrannye proizvedeniia* (Moscou: Voennoe Izdatel'stvo, 1963), 1, pp. 27-28.

42 S. A. Fediukin, *Sovietskaia vlast' i burzhaunye spetsialisty*, pp. 59-61.

Lénine et Trotski répondirent à ces critiques en affirmant qu'ils sous-estimaient grossièrement le rôle positif que les *voenspetsy* pouvaient jouer, qu'ils ne saisissaient pas la valeur de la science militaire bourgeoise et qu'ils surestimaient la valeur de la guerre de guérilla.⁴³ Dans des conditions d'urgence extrême et moyennant des contrôles politiques appropriés pour garantir leur loyauté, ils considéraient les *voenspetsy* et les spécialistes bourgeois en général comme essentiels à la survie du pouvoir soviétique. Le régime avait besoin de l'expertise professionnelle provenant de toute source susceptible de la fournir :

Mais si notre parti est intimement et de façon indissoluble lié à la classe ouvrière, il n'a cependant jamais été et ne peut devenir un simple chantre de la classe ouvrière qui se satisfait de tout ce que font les ouvriers ... le prolétariat, et plus encore les masses paysannes, sont à peine sorties d'un esclavage séculaire et subissent les conséquences du joug, de l'ignorance et de l'obscurantisme. La conquête du pouvoir, en elle-même, n'a encore nullement transformé la classe ouvrière et ne l'a pas dotée de toutes les qualités et vertus nécessaires : la conquête du pouvoir lui offre seulement la possibilité de s'instruire pour de bon, de se développer et de se débarrasser de ses défauts historiques.⁴⁴

Les *spetsy* devinrent les instruments grâce auxquels une future génération de cadres communistes allait être formée. Les *voenspetsy* jouèrent un rôle crucial dans la mise en place des systèmes soviétiques d'état-major et de formation des officiers pendant la guerre civile et au cours de la décennie d'après-guerre.⁴⁵ Le 8 mai 1918, le gouvernement soviétique créa l'État-major principal panrusse et le plaça sous l'autorité du Conseil militaire révolutionnaire de la République (RVSR). En juin, le premier numéro de *Voennoe delo* (*Affaires militaires*), la première revue de théorie militaire de l'Armée rouge, parut. La prestigieuse *Voennaia mysl'* des forces armées soviétiques modernes peut faire remonter ses origines, à travers une série de revues successives, à cette publication.⁴⁶ En août 1918, le RVSR autorisa la création de la Commission militaro-historique chargée de rédiger l'histoire de la Première Guerre mondiale.⁴⁷ Ces développements, combinés aux efforts visant à rétablir la discipline, à mettre fin à la *komitetshchina*⁴⁸ et à instaurer la conscription, confirment la justesse de l'analyse de Boukharine concernant la politique militaire de Lénine, orientée vers la création d'un corps militaire professionnel. S'il fallait une preuve supplémentaire de cette orientation, Lénine l'apporta en plaidant pour la création de l'Académie militaire de l'État-major général de l'Armée rouge et en demandant que les membres les plus qualifiés du corps enseignant de l'académie de l'État-major tsariste soient affectés en octobre 1918 à la nouvelle académie, dont les premiers cours eurent lieu en décembre.⁴⁹

Aux socialistes qui l'accusaient de révisionnisme et de militarisme, Lénine répondit que la décision du gouvernement soviétique découlait des événements, c'est-à-dire des exigences de la pratique. Dans *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, rédigé en 1918, Lénine affirmait qu'une nouvelle classe sociale, une fois au pouvoir, ne pouvait faire autrement que de dissoudre l'ancienne armée. Mais pour se maintenir au pouvoir alors que la menace d'une guerre civile s'intensifiait, le régime devait mettre en place une nouvelle armée, une nouvelle discipline et une nouvelle organisation militaire, fondées sur le rapport de forces auquel était confrontée la classe victorieuse.⁵⁰

43 Ibid., p. 62.

44 Trotsky, *Sochineniia*, op. cit., XVII, pt. 1, p. 371 [Trotsky : *Comment la révolution s'est armée*, Éditions de l'Herne, Paris, 1967, pp. 149-150 – NdT].

45 V. G. Kulikov, éd., *Akademiia general'nogo shtaba: Istoriia voennoi ordenov, lenina i Suvorova I stepeni akademii general'nogo shtaba vooruzhennvklisil SSSR imeni K. E. Vorochilov* (Moscou: Voennoe Ixdatel'stvo, 1976), pp. 19-21; et Korotkov, *Istoriia sovetskoi voennoi mysli*, pp. 28-31.

46 I. A. Korotkov, *Istoriia sovetskoi voennoi mysli*, op. cit., p. 244. [La pensée militaire a pris ce nom définitif en 1937, de 1946 à 1989, la revue était couverte par le secret – NdT].

47 *Sovetskaia voennaia entsiklopediia*, op. cit., 11, pp. 210, 314.

48 Le "comitéisme" est un terme familier et péjoratif désignant un recours excessif aux méthodes de gestion par comités, la bureaucratie, les lourdeurs administratives et le remplacement du travail effectif par des réunions interminables – NdT.

49 V. G. Kulikov, *Akademiia general'nogo shtaba*, op. cit., pp. 6-7.

50 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochinenii*, op. cit., volume 35, pp. 395-409 [Lénine, *Œuvres*, op. cit., tome 28, pp. 235-336 – NdT].

Avec le déclenchement de la guerre civile et le début de l'intervention étrangère, la République soviétique imposa le communisme de guerre, procéda à la nationalisation totale de tous les moyens de production, s'engagea dans une politique de centralisation administrative extrême, adopta une législation sociale draconienne et procéda à la réquisition forcée des céréales dans les campagnes russes. C'est ainsi qu'en menant une guerre totale dans le contexte d'une guerre civile, Lénine et le Parti communiste purent mettre sur pied leur nouvelle armée, qui comptait 5,5 millions d'hommes en 1921, et vaincre les Blancs.⁵¹

Lénine considérait ce socialisme d'État comme une variante marxiste des régimes capitalistes d'État qui avaient mené la Première Guerre mondiale. Certains dirigeants du Parti partageaient cette analyse, mais finirent par y voir la menace d'un État léviathan du XXe siècle ; Boukharine décrivait cet État en guerre comme :

un capitalisme d'État militariste. La centralisation devient celle de la caserne. Dans la couche supérieure de la société une vile clique militaire accroît inévitablement sa force, aboutissant à une brutale mise au pas et à une sanglante répression du prolétariat.⁵²

Lénine ne partageait pas les craintes de Boukharine concernant un tel ordre. Mais, dès 1921, il était parvenu à la conclusion que le communisme de guerre devait être abandonné. Dans sa défense de la Nouvelle Politique Économique, la NEP, avec sa tolérance envers la restauration du marché dans l'agriculture, l'artisanat et le commerce intérieur, la militarisation de la pensée de Lénine persistait. Au cours de l'été 1921, Lénine expliqua le changement de ligne du parti aux communistes étrangers en décrivant la nouvelle politique comme une autre tactique imposée au régime par la situation intérieure. Il justifia la NEP comme un moyen d'assurer la survie du régime face à une Europe capitaliste qui s'était stabilisée :

Ainsi, nous commençons à appliquer notre nouvelle tactique [la NEP]. Il n'y a pas à s'énervier, nous ne pouvons pas être en retard, nous risquons plutôt de commencer trop tôt, et quand vous demandez si la Russie pourra tenir aussi longtemps, nous répondons que nous faisons à présent la guerre contre la petite bourgeoisie, contre les paysans, une guerre économique qui est pour nous beaucoup plus dangereuse que la guerre passée. Mais comme l'a dit Clausewitz, l'élément naturel de la guerre c'est le danger, et pas un seul instant nous n'avons été hors de danger.⁵³

Lénine a bouclé la boucle. La guerre et la politique ont été transposées en sujet et objet. Ici, la politique est devenue la continuation de la guerre par d'autres moyens. La NEP était un dispositif tactique visant à restaurer l'économie nationale et à regagner le soutien des paysans face aux soulèvements armés de Cronstadt et de la région de Tambov. Le succès de la NEP en tant que mesure économique et politique dépendait dans une large mesure de la démobilisation de l'Armée

51 N. I. Shatagin, *Organizatsiia stroitel'stvo sovetskoi armii v period inostranoi voennoi intervtsii i grazdanskoi voyn (1918-1920)* (Moscou: Nauka, 1970), pp. 383-394

52 N. Bukharin, *K teorii imperialisticheskogo gosudarstva, Revoliutsiia prava: Sbornik pervyi* (Moscou, 1925), p. 31 [Boukharine : *Contribution à une théorie de l'État impérialiste*, traduction du site marxists.org – NdT]. En 1919, Boukharine et E. Preobrajensky ont collaboré à la rédaction de *L'ABC du communisme*, un manuel destiné aux agitateurs et propagandistes du parti, expliquant le nouveau programme du Parti, qui avait été adopté par le 8e Congrès du Parti en mars 1919. Dans cet ouvrage, les auteurs évoquaient la négation de l'Armée rouge dans sa victoire finale sur le capital, ses fondements en tant que milice ouvrière, leur hostilité envers le système d'entraînement en caserne, ainsi que l'utilité temporaire des spécialistes militaires. En fin de compte, les deux hommes envisageaient la disparition de l'armée après la victoire dans la guerre civile et s'opposaient à la création d'une caste militaire permanente. Voir Nikolai Bukharin et E. Preobrajensky, *The ABC of Communism: A Popular Explanation of the Program of the Communist Party of Russia* (Ann Arbor : Ann Arbor Paperback, 1967), pp. 205-219 [cf. le chapitre VIII, *Le programme militaire des communistes*, et particulièrement le paragraphe 69, *L'Armée rouge, armée temporaire*, in *A.B.C. du communisme*, Librairie de l'Humanité, Paris, 1923, p 217-219 – NdT]. Pour une analyse approfondie de la relation entre les perceptions de Boukharine concernant le développement du capitalisme d'État et le concept de théorie de l'équilibre dans son matérialisme historique, voir Stephen F. Cohen, *Bukharin and the Bolshevik Revolution: A Political Biography, 1888-1938* (New York : Alfred A. Knopf, 1973), pp. 117-122. [la citation de Boukharine vient de l'article *Vers une théorie de l'État impérialiste* (1916) – la traduction française est celle proposée par marxists.org - NdT]

53 V. I. Lenin, *Polnoe sobranie sochinenii*, op. cit., volume 44, p. 60 [Lénine : *Discours au IIIe Congrès de l'Internationale communiste*, in *Œuvres*, op. cit., tome 42, p. 338 – NdT].

rouge, et Lénine, au cours de ses derniers mois d'activité avant sa dernière maladie, soutint la création d'une force armée mixte, composée d'unités permanentes et de troupes territoriales.⁵⁴ La politique militaire du Parti et sa ligne générale furent ainsi fusionnées. En effet, pendant la dernière maladie de Lénine, V. Sorine écrivit dans la *Pravda* que, lors d'une discussion avec lui, Lénine avait recommandé aux cadres du Parti de lire Clausewitz, car les tactiques politiques et les tactiques militaires étaient des "domaines frontières" (*Grenzgebiet*).⁵⁵

La militarisation du marxisme par Lénine a entraîné un changement substantiel dans la place occupée par la guerre au sein de l'idéologie socialiste. La guerre, bien qu'auparavant considérée comme un fléau social imposé à la classe ouvrière, n'avait jamais été placée au centre de l'analyse marxiste du capitalisme. Lénine l'y a placée. Il a souligné le caractère inévitable des guerres entre États capitalistes à l'ère de l'impérialisme et a présenté la lutte armée de la classe ouvrière comme la seule voie menant à l'élimination définitive de la guerre. La guerre étant au cœur de son analyse du capitalisme, Lénine et ses partisans, confrontés à la guerre civile et à l'intervention étrangère, ont fait de la guerre et de sa préparation systématique des éléments indispensables à la survie de l'État soviétique, encerclé qu'il était par les puissances capitalistes. Lénine espérait recourir à une politique de coexistence pacifique pour favoriser le redressement de l'économie soviétique et empêcher la formation d'une grande coalition antisoviétique. Dans ce processus, il comptait sur le développement inégal du capitalisme et sur les circonstances géopolitiques pour aider son régime à gagner un peu de répit.

Mikhaïl Frounzé, l'un des plus éminents commandants rouges de la guerre civile et le père du concept de "doctrine militaire unifiée" soviétique, a traduit en termes militaires cette formule léniniste d'une lutte longue et intense contre le système capitaliste mondial :

Entre notre État prolétarien et le reste du monde bourgeois, il ne peut y avoir qu'une seule condition : celle d'une guerre longue, persistante et désespérée jusqu'à la mort ; une guerre qui exige une ténacité colossale, une fermeté inébranlable, une inflexibilité et une unité de volonté... L'état de guerre ouverte peut céder la place à une sorte de relation contractuelle qui permette, jusqu'à un certain point, la coexistence pacifique des parties belligérantes. Ces formes contractuelles ne modifient pas le caractère fondamental de ces relations. ... L'existence commune et parallèle de notre État prolétarien soviétique avec les États du monde bourgeois pendant une période prolongée est impossible.⁵⁶

Frounzé résuma l'essence du marxisme militarisé. Ici, la maxime de Clausewitz selon laquelle la guerre est le prolongement de la politique était appliquée à la lutte entre les systèmes communiste et capitaliste, qui devait aboutir à la victoire de l'un et à l'anéantissement de l'autre. La limitation, définie comme l'articulation de fins et de moyens spécifiques en accord avec un rapport de forces donné, ne devint rien de plus qu'une décision tactique. Accepter la terrible logique de cette position conduisait à reconnaître la nécessité de se préparer à la guerre totale. Elle mettait fortement l'accent sur les préparatifs économiques en vue de la guerre, l'industrialisation dirigée par l'État, la mobilisation des citoyens en temps de paix, ainsi que le commandement et le contrôle centralisés de l'appareil d'État.

Après la mort de Frounzé en 1925, M. N. Toukhatchevski, l'un des jeunes commandants favoris de Lénine et proche collaborateur de Frounzé, commença à prôner une militarisation [*voenizatsiia*] de l'ensemble du pays, y compris l'industrialisation dirigée par l'État.⁵⁷ Toukhatchevski justifiait cette

54 N. F. Kuz'min, *Na strazhe mirnogo truida (1921-1940)*, (Moscou: Voenizdat, 1959), pp. 6-9.

55 "Vypuski i zamechaniia na knigu Klauzevitsa 'O voine i vedenii voin'," *Lénineskiisobrnik*, 12 (1931), p. 390 [c'est dans l'article *Marxisme, tactique, Lénine*, paru dans le n°1 de la *Pravda* de l'année 1928, que Sorine rapporte cette remarque qu'il avait entendue de Lénine – NdT].

56 Frunze, "Edinaia voennaia doktrina Krasnaia armia," *Voennaia Nauka i revoliutsiia*, No. 2 (1921), p. 39 [texte inédit en français – NdT].

57 M. N. Tukhachevsky, "K voprosu o sovremennoi strategii," in *Voina i voennoe iskusstvo v sveta istoricheskogo materializma* (Moscou: Gosizdat, 1927), p. 127; et M. N. Tukhachevskii, *Izbrannye proizvedeniia*, II, pp. 26-27 (citant un article de la *Pravda* du 23 février 1928). Il convient de noter que, dans son appel à la militarisation, Toukhatchevski citait Clausewitz et Lénine. Voir "K voprosu o sovremennoistategii," pp. 116-123.

orientation en invoquant l'encerclement capitaliste existant et la mécanisation de la guerre, que lui-même et d'autres membres de l'état-major de la RKKA anticipaient déjà dans leurs discussions sur "guerre future". Il ne trouva toutefois guère de soutien pour ces opinions au sein des hautes sphères du Parti. Ironie du sort, alors que l'État soviétique s'engageait dans le processus de démantèlement de la NEP, de mobilisation totale de la société, de super-industrialisation et de collectivisation forcée — mesures qu'il avait lui-même préconisées —, Staline l'écarta de la direction centrale de la RKKA. En mai 1928, Toukhatchevski fut démis de ses fonctions de chef d'état-major de la RKKA et "exilé" à la tête du district militaire de Léninegrad.

À leur grand désarroi, Boukharine et l'aile droite du Parti virent alors leur allié, Staline, adopter les politiques mêmes qui menaçaient de créer ce léviathan, l'État de guerre, qu'ils redoutaient tant. Même après que le Parti eut entamé son programme de super-industrialisation et de collectivisation dans le cadre du premier plan quinquennal, Staline n'adopta pas immédiatement la militarisation comme objectif ni ne s'en servit pour justifier les sacrifices considérables imposés aux villes et aux campagnes. Au cours de l'été 1930, Staline assimila sa nouvelle révolution venue d'en haut à la transformation de la Russie par Pierre I^{er} et établit un lien entre la construction d'usines et la mobilisation économique en vue de la guerre. Toukhatchevski regagna les faveurs du régime et prit les fonctions de commissaire adjoint à la Défense et de directeur des armements. En 1931, alors que l'État guerrier était déjà en cours de construction, Staline défendit ce choix dans sa propre interprétation socio-darwiniste du marxisme militarisé :

Car telle est la loi des exploiters : battre les retardataires et les faibles. Loi féroce du capitalisme. Tu es en retard, tu es faible, donc tu as tort, par conséquent l'on peut te battre et t'asservir. Tu es puissant, donc tu as raison, et par conséquent tu es à craindre. Voilà pourquoi il ne nous est plus permis de retarder.⁵⁸

58 Joseph Stalin, *Leninism: Selected Writings* (New York: International Publishers, 1942), p. 200 [Staline : *Les tâches des dirigeants de l'industrie*, traduction reprise du site materialisme-dialectique.com – NdT].